

QA
22
.M36

C 368283 DUPL

PROPERTY OF
*University of
Michigan
Libraries*
1817

ARTES SCIENTIA VERITAS



homage de B. Beaumont

MANIÈRE
DE COMPTER DES ANCIENS

AVEC LES DOIGTS DES MAINS

D'APRÈS UN PETIT POÈME INÉDIT ARABE

DE CHEMS-EDDIN EL MOSSOULI

ET LE

TRATADO DE MATHEMATICAS

DE JUAN PEREZ DE MOYA

IMPRIMÉ A ALCALA DE HENARES, EN 1573.

PAR M. ARISTIDE MARRE

PROFESSEUR, OFFICIER DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE,
MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE DE PARIS.

EXTRAIT DU BULLETTINO DI BIBLIOGRAFIA E DI STORIA
DELLE SCIENZE MATEMATICHE E FISICHE
TOMO I. — OTTOBRE 1868.

ROME

IMPRIMERIE DES SCIENCES MATHÉMATIQUES ET PHYSIQUES
Via Lata, N° 211 A.
1868

QA

22

.M36

Int. di scienze - Spec.
Stude
1-16-37
34756

MANIÈRE DE COMPTER DES ANCIENS AVEC LES DOIGTS DES MAINS,
D'APRÈS UN PETIT POÈME INÉDIT ARABE DE *CHEMS-EDDIN EL MOSSOULI*,
ET LE TRATADO DE MATHEMATICAS DE JUAN PEREZ DE MOYA,
IMPRIMÉ A ALCALA DE HENARES, EN 1573.

11-8-56. La Bibliothèque Impériale de Paris possède un manuscrit catalogué sous le numero 1912 du Supplément arabe, et portant pour titre: *Le guide du Kiateb*. C'est un recueil de divers ouvrages dont le plus grand nombre traitent des sciences mathématiques, et particulièrement de l'arithmétique, de l'algèbre et de la planimétrie ou mesure des surfaces planes. En tête du premier opuscul se rencontre le véritable titre: *Melhat al adeb fy send'at al Kâtib*. Ce manuscrit très-beau et en parfait état de conservation faisait partie de la bibliothèque léguée en 1732 au monastère de Saint-Germain des-Prés par Henri du Cambout, duc de Coislin, pair de France et évêque de Metz.

Au feuillet 92, commence un petit poème ou *Kassideh* sur la manière de calculer ou plutôt d'exprimer les nombres, en pliant et levant les doigts (1). Avant

11-1-39 H.C.M. (1) Il codice della Biblioteca Imperiale di Parigi contrassegnato « Supplément arabe 1912 », e citato di sopra (linee 5—6 della presente pagina 3) è composto di 189 carte, delle quali le 1^a—7^a, 188^a, 189^a non sono numerate, e le 8^a—187^a sono numerate a penna ne' margini superiori de' recto coi numeri 1—180. Nella 99^a di queste 189 carte, numerata nel margine superiore del suo recto col numero 92, trovasi il testo arabo del piccolo poema menzionato di sopra (linee 14—15 della presente pagina 3). Nelle linee 6—8 del rovescio della carta terza del suddetto codice, si legge:

« f. 92 r^o Petit poeme sur la manière de calculer en pliant et levant||les doigts par *Sehemseddin Abou Abdallah Moham-*
med ben Ahmed Amossuli Alhanbali. »

In questo passo del precitato manoscritto è indicato, che nel recto della carta numerata 92 di questo codice incomincia il detto poema di Chems-Eddin el Mossouli. Il passo medesimo fa parte d'un catalogo di scritti contenuti nelle carte 1^a (recto, lin. 5—27, verso), 2^a—4^a, del manoscritto stesso. Nel rovescio della carta settima di questo manoscritto trovasi scritto a penna il titolo seguente:

« Recueil d'éléments d'arithmétique, de géométrie, d'arpentage || &c avec des instructions sur la nature des impositions et des||
» diverses sortes de revenus publics en Egypte, sur leur assiette et || leur perception: le tout destiné à l'instruction de celui
» qui || veut se mettre en état de remplir la place de Kiateb. »

Nel margine inferiore del medesimo rovescio è incollata una striscia di carta nella quale è scritto a penna:

« Ex Bibliotheca MSS. COISLINIANA, olim SEGUERIANA, || quam Illust. HENRICUS DE CAMBOUT, DUX DE || COISLIN,
» Par Franciae, Episcopus Metensis, &c. Mo-||nasterio S. Germani a Pratis legavit. An. M.DCC.XXXII. »

Il precitato manoscritto contrassegnato « Supplément arabe, n° 1912 » è legato in pelle gialla colorita a marmo, con dorso di marocchino rosso, con cinque cordoni sul dorso che lo dividono in sei scompartimenti, nel secondo de' quali si legge in lettere dorate « LE GUIDE || DU KIATEB ». Nel 6° di questi sei scompartimenti trovasi incollata una striscia di carta bianca con lembo verde, nella quale è scritto a penna « S. Ar. || 1912. » In ciascuno dei 1^o, 3^o—6^o de' medesimi sei scompartimenti vedesi un N sormontato da corona, con ai lati due corone civiche, e con quattro stelle al di sopra e quattro al di sotto.—La Biblioteca Imperiale di Parigi possiede un catalogo manoscritto composto di due volumi, in foglio, ed intitolato nel primo di questi volumi « Supplément || du Catalogue des Manuscrits » Arabes || de la bibliothèque royale || par M. Reinaud. || Paris || 1846. » Il secondo di questi due volumi è composto di 484 pagine, delle quali le 1^a—12^a, 418^a—420^a, 423^a, 424^a, 427^a, 428^a, 431^a, 432^a, 435^a, 436^a, 439^a, 440^a, 443^a, 444^a, 447^a, 448^a, 451^a, 452^a, 455^a, 456^a, 459^a, 460^a, 463^a, 464^a, 467^a, 468^a, 470^a—484^a non sono numerate, e le 13^a—417^a, 421^a, 422^a, 425^a, 426^a, 429^a, 430^a, 433^a, 434^a, 437^a, 438^a, 441^a, 442^a, 445^a, 446^a, 449^a, 450^a, 453^a, 454^a, 457^a, 458^a, 461^a, 462^a, 465^a, 466^a, 469^a

d'en donner la traduction, nous devons dire un mot des fonctions du *Kiateb* ou *Kâtib*, puisque c'est en faveur de cet ordre de fonctionnaires que le *Melhat al âdeb fy send'at al Kâtib* a été composé, et que notre petit *Kassideh* y a trouvé place.

Le mot *Kâtib* signifie au propre écrivain, il désigne à la fois un secrétaire et un intendant; le *Kâtib*, fonctionnaire du gouvernement, s'occupait en Egypte de la répartition et de la perception des impositions et autres revenus publics. Ibn Alhaïtham et l'illustre Abou'l Wafâ Al Bouzjdjâni entre autres, ont écrit des traités spéciaux sur les connaissances mathématiques nécessaires aux *Kâtibs*, et leurs ouvrages montrent jusqu'à quel degré d'instruction supérieure, pratique et théorique, devait s'élever l'aspirant au *Kâtibat*. Mais ce qui, par dessus tout, témoigne de la haute estime dans laquelle cette fonction était tenue chez les Arabes, c'est le soin avec lequel l'auteur du *Melhat al âdeb fy send'at al Kâtib* s'est plu à citer (f. 9 verso et f. 10 recto) les Khalifes qui commencèrent par exercer les fonctions de Kâtib. Il suffira de mentionner ici:

Aali ben Abou Thâlib,
Zeïd ben Thabet el Ansâry,
Moâviah ben Abou Sofiân,
Othman ben Offân,
Abd el Malek ben Merouân,
Merouân ben el Haïem, etc.

N'oublions pas non plus, car le trait est caractéristique, Loth, le Kâtib d'Abraham, Joseph, le Kâtib du Pharaon Laarfyz (?), et Jean, fils de Zacharie, le Kâtib de N. S. Jésus-Christ.

f. 92 r. Au nom de Dieu clément et miséricordieux, lequel me suffit !

Le cheik Chems-Eddin Abou Abdallah Mohammed ben Ahmed El Mossouli el Hanbali a dit: Par la grâce de Dieu le très-haut ceci est un *Kassideh* sur le calcul par la contraction des doigts de la main; il comprend avec détails toutes les difficultés propres à ce genre de calcul, et les rend accessibles. En Dieu est

sono numerate coi numeri 309—713, 715—739. Nelle linee 35—37 della 377^a di queste 484 pagine, numerata col numero 673, si legge:

- f. 92 . . . Petit poème sur la manière de calculer . . .
- en plant et levant les doigts, par Chem eddin
- Abou Abd-Allah Mohammed ben Ahmed Mouçouli. »

In questo passo del detto volume secondo del catalogo intitolato « Supplément », ecc. è indicato trovarsi nella carta 99^a, numerata 92, del precitato codice contrassegnato « Supplément arabe, n.° 1912 » il testo arabo del poema suddetto di Chems-Eddin el-Mossouli. Il passo medesimo fa parte d'una descrizione di questo codice contenuta nello stesso volume secondo (pagina numerata 665, lin. 23—31; pagine numerate 667, 669, 671, 673, 675, 677; pagina numerata 679, lin. 4—8). Il medesimo volume è legato in marocchino rosso con quattro cordoni sul dorso, che dividono il dorso medesimo in cinque scompartimenti, nel primo de' quali è impresso in oro « BIBLIOTHÈQUE ROYALE || CATALOGUE || » DES MANUSCRITS || DU || SUPPLÉMENT || ARABE ». Nel secondo di questi scompartimenti è pure impresso in oro « 2 || 1001 à 1952 ». B. B.

la protection et la défense; par Lui la gloire, les bienfaits, les faveurs et la prospérité descendent sur l'Islam, le Livre et le Sunna. Gloire à Dieu !

Or donc le voici:

« Louanges à Toi, à jamais, à Toi digne d'éternelles actions de grâces !

Après tes louanges viendra la bénédiction de celui que tu as eu la miséricorde d'envoyer pour guide aux hommes.

Après cela, ô toi qui interrogés, fais bien attention quels nombres tu demanderas. Pour tout nombre d'unités simples, c'est ta main gauche, sache-le bien et ne l'oublie pas. |

- r. 92 v. – Pour le *un*, tu plies le petit doigt,
 – De plus l'annulaire, pour le *deux*,
 – Et de plus encore le doigt du milieu pour le nombre *trois*, et c'est tout.
 – Pour le *quatre*, tu lèves le petit doigt,
 – Et, en outre, pour le *cinq*, l'annulaire.
 – Pour le *six*, tu plies l'annulaire tout au bas vers l'extrémité de la paume de la main, et tu élèves les autres.
 – Pour le *sept*, tu couches le petit doigt sous le pouce à l'extrémité de la paume repliée, et tu relèves l'annulaire.
 – Pour le *huit* et le *neuf*, c'est en pliant conjointement avec le petit doigt, le premier, puis le second doigt à côté.
 – Pour le *dix*, c'est avec le nœud du pouce; écoute bien: tu rases sa tête avec l'index; fais cela.
 – Place l'ongle de ton pouce à la base intérieure du doigt du milieu, c'est le *vingt*. Fais-le.
 – Si tu réunis la tête de l'index avec la tête du pouce, tu fais *trente*.
 – Si tu mets le pouce à cheval sur l'index, et si tu l'y maintiens, tu figures le *quarante*.
 – Si tu opères pour *cinquante*, mets ton pouce sous l'index, prends y garde.
 – Mets le pouce sur l'index, écoute bien, comme lorsque tu tiens la flèche, et c'est *soixante*.
 – Pour ton nombre *soixante-dix*, mets la troisième phalange de ton index sur ton pouce, au dessous du nœud.
 – Pour parfaire le *quatre-vingts*, pose le pouce par dessous l'index, ongle sur ongle.
 – Pour le nombre *quatre-vingt-dix* plie l'index, resserre le plus possible l'espace entre le pouce et lui, et mets ton pouce au dessus comme un serpent.
 Tu désires maintenant indiquer les centaines, eh bien! pour cela tu figures avec ta main droite les unités que ta gauche a fait connaître; garde-le dans ta mémoire; de même les dizaines de ta gauche, exprimées avec ta droite seront les unités de mille.

— Pour *dix-mille* joins ton pouce avec l'index, dans ta main gauche, ô noble frère, donne leur la forme d'un anneau, et incline leur tête en bas.

Louange à Dieu l'unique ! O frère instruit et intelligent, tu demandes une œuvre bonne et facile. Montre-toi indulgent pour les défauts que celle-ci laisse voir, car personne, ô mon disciple, n'en est exempt. Accepte-la comme une fiancée semblable à la pleine lune éclatante au zénith d'un ciel serein. Si elle ne veut pas se donner à toi et qu'elle résiste, il ne faut point te décourager, car elle ressemble à une nouvelle mariée qui ne veut pas se donner facilement, mais qui veut qu'on la flatte et la caresse pour obtenir ses faveurs. Offre-lui de l'or et plonge-toi dans les mers de la pensée, alors tu obtiendras ses faveurs. En agissant ainsi tu verras que son éclat est comparable à celui des astres, et tu deviendras en même temps un homme savant et distingué. Salut et bénédiction de Dieu sur Mohammed qu'il a envoyé aux hommes pour les faire passer des ténèbres à la lumière ! Salut et bénédiction de Dieu sur sa famille, ses compagnons et leurs successeurs ! Le parfum de la prière surpassera le parfum du zarneb (?) et du giroflier, tant que les astres de la nuit paraîtront et disparaîtront dans le firmament. Louange à Dieu ! Absolution et bénédiction de Dieu sur notre seigneur Mohammed, sa famille et ses compagnons !

FIN.

A ce petit *Kassideh* arabe, il nous paraît utile de donner comme complément et terme de comparaison, un extrait du Traité de Mathématiques de don Juan Perez de Moya, imprimé à Alcalá de Henares en l'année 1573. Voici comment s'exprime à son tour sur ce même sujet l'érudite et savant mathématicien espagnol :

« CHAPITRE IX QUI TRAITE DE LA Manière de compter des anciens avec les doigts des mains » et autres parties du corps.

» Les anciens comptaient avec les doigts de la main gauche jusqu'à 99, et avec ceux de la main » droite, les nombres au-dessus de cent, de la manière que nous allons dire. Quoique différents au- » teurs fassent mention de cette manière de compter, tels que Erasme, dans l'*Exposition* du pre- » mier livre de Saint Jérôme contre Jovinien, et Saint Jérôme lui-même dans le chapitre 13 du premier » livre sur l'évangile de Saint Mathieu; et Saint Isidore; et Bède l'anglo-saxon, dans le traité qu'il in- » titule: *de natura rerum*; Antoine de Lebrixa, en la quinzième annotation de la troisième *Quinqua-* » *gena*; et beaucoup d'autres. Celui qui l'explique le mieux et avec le plus de soin est Pierio Vale- » riano, en son 37.^e livre de *Hieroglyphicis*, qu'il rédigea mieux que tout autre. Ce dernier auteur » dit que pour indiquer *un*, les anciens pliaient le petit doigt de la main gauche de manière à ce qu'il » touchât la paume de la main. Et en pliant de la même manière le petit doigt et celui qui le suit » (que les Latins appellent *medicus*) indiquent le nombre *deux*. Pour *trois*, ils pliaient de la même ma- » nière les deux doigts susdits et le doigt du milieu. Pour indiquer *quatre*, ils levaient le petit doigt, » et laissaient le *medius* et le *medicus* pliés, comme ils l'étaient pour *trois*. Pour *cinq*, ils te- » naient plié le doigt *medius* et étendus les autres doigts de la main. Pour *six*, ils pliaient le doigt » *medicus* et étendaient les autres. Et c'est pour cette manière de représenter le nombre *six* que Ma- » crobe dans les Saturnales (Livre 7, chap. 13), recherchant pour quelle raison l'anneau se met dans ce » doigt *medicus* plutôt que dans tout autre doigt de la main, entre autres causes donne celle-ci: que c'est, » parce que les anciens figuraient avec ce doigt le nombre 6, et comme 6 est le premier des nombres » parfaits, et que les nombres parfaits étaient grandement célébrés pour les propriétés excellentes et sin- » gulières qu'on trouvait en eux des différentes propriétés des autres nombres (ainsi que nous l'avons » démontré dans le premier livre), on récompensa le doigt qui dénote un nombre si excellent, en le cou- » ronnant avec l'anneau. — En revenant au sujet, pour marquer 7, les anciens pliaient le petit doigt au- » tant que possible, de manière qu'il atteignit la base de la main. — Pour *huit*, ils pliaient à la fois de cette » même manière le *medicus* et le petit doigt. — Pour 9 ils pliaient le *medius*, conjointement avec les

» deux autres, petit doigt, et *medicus*. — Pour 10, ils posaient le bout de l'index sur la jointure du milieu du pouce. — Pour 20, l'ongle du pouce était posée entre les racines de l'index et du *medicus*. — Pour 30, le bout de l'index était joint avec le bout du pouce. — Pour 40, ils mettaient le pouce sur l'index en formant une croix. — Pour 50 ils étendaient bien la paume de la main et les doigts, et avec le pouce ils faisaient cette figure Γ . — Pour 60, ils arrondissaient l'index autour du pouce par le milieu. — Pour 70 ils arrondissaient le pouce avec l'index, comme pour 60 avec cette différence que pour 70 on doit s'efforcer à arrondir de manière que l'angle du pouce reste, le plus à découvert qu'il est possible. D'où il s'ensuit, que pour 60, quoique l'ongle du pouce soit couverte lorsque l'index l'entoure, on pourra le faire. — Pour 80 ils posaient l'index sur le pouce à l'inverse de ce qui se faisait pour 40. — Pour 90, ils pliaient l'index de manière à toucher à la naissance ou racine du pouce. — De là ils passaient à la main droite; et ce qui en la main gauche était un, en la droite est cent; et ce qui en la gauche était deux, en la droite est deuxcents; et ils procédaient ainsi successivement jusqu'à figurer 90 dans la main droite, de la même manière que dans la gauche ils figuraient neuf. Et ce qui en la gauche faisait 10, en la droite fera mille; et ce qui faisait 20, deux mille; et ainsi de suite jusqu'à neuf mille qui se figure avec la main droite de la même manière qu'on figurait quatre-vingt-dix de la main gauche. Juvenal (*Satire dixième*) fait mention de de cette manière compter les centaines avec la main droite quand il dit en parlant de Nestor :

» Foelix nimirum qui per tot saccula mortem
» Distulit, atque suos jam dextra computat annos.

» Pline (livre 34, chap. 7) et Macrobe (livre 1, chap. 9) font mention de cette manière de compter avec la main gauche les nombres inférieurs à 100 et avec la main droite les centaines précises en traitant de la statue de Janus qui présidait à l'année chez les anciens, disant qu'on le représentait indiquant avec la main droite le nombre 300, et avec la gauche 65, c'est-à-dire le nombre ou la mesure des jours qui composent l'année. Suivant ce que nous avons montré, la statue de Janus avait les 3 (doigts petit, *medicus* et *medius*) de la main droite, fermés, marquant ainsi trois cents, et de la main gauche faisant la figure (dando vna higa), figure avec laquelle on indique 65.

» Poursuivant ce qui a été commencé, je dis que l'on trouve que la main gauche appuyée à la poitrine, de manière que la paume soit tournée vers le ciel, marque dix-mille. La main renversée, la paume tournée contre la poitrine, marque 20000. La main touchant la poitrine de manière que la paume soit tournée vers les pieds, marque 30000. La dite main placée en face du nombril, la paume vers le ciel, marque 40000. La paume de la main tournée en face du nombril marque 50000. La main placée de manière qu'elle regarde le sol 60000. La main touchant la cuisse avec la paume vers le haut, marque 70000. La main appuyée sur la cuisse, marque 80000. Et la paume qui regarde le sol, et qui touche la cuisse marque 90000. Passe à la main droite, et de la même manière que dans la gauche tu nombres dix mille, avec la droite tu feras cent-mille, et ainsi de suite, jusqu'à ce que tu arrives à neuf cent mille. Le nombre, ou quantité qu'appellent *cuento* (qui est 10 fois cent mille) est indiqué avec les deux mains, entrelaçant les doigts les uns avec les autres. On ne sait pas l'inventeur de cette manière de compter, mais comme les Egyptiens étaient amis de peu de mots (ainsi que le dit Théodorete (Livre de *Graecarum affectionum curatione*)) elle dut sortir de ceux-ci (1) ».

(1) L'edizione del 1573, menzionata di sopra dal Sig. Marre nelle linee 21—22 della pagina 6, è intitolata « TRATADO DE || MATHEMATICAS EN || QUE SE CONTIENEN COSAS DE ARITHMETICA || tica, Geometria, Cosmographia, y Philosophia natural. Con || otras varias materias, necessarias a || todas artes Liberales, y Mechanicas. || Puestas por la orden q̄ a la buelta de la hoja veras. || Ordenado por el Bachiller Iuan Perez de Moya, natural de Sant Esteuan del Puerto. || DIRIGIDO A LA || S. C. R. M. DE DON || Phelipe Rey de España nuestro señor. || Con licencia, y priuilegio Real de || Castilla y Aragon. || EN ALCALA DE HENARES. || Por Iuan Gracian. Año de 1573. » Questa edizione, della quale la biblioteca Alessandrina di Roma possiede un esemplare contrassegnato « C.d.28 », è un volume, in foglio, composto di 1324 pagine delle quali le 1^a—37^a, 66^a, 362^a, 434^a, 464^a, 789^a—796^a, 1048^a—1060^a, 1062^a, 1064^a, 1125^a—1128^a, 1310^a—1324^a non sono numerate, e le 38^a—65^a, 67^a—361^a, 363^a—433^a, 435^a—463^a, 465^a—788^a, 797^a—1047^a, 1061^a, 1063^a, 1065^a—1124^a, 1129^a—1309^a sono numerate coi numeri 2—29, 31—100, 201, 102—186, 186, 188—325, 327—344, 345 (sic), 346—397, 399—427, 429—593, 694, 595—608, 611, 610—632, 634, 634—724, 729—736, 733—752, 5—138, 319, 140—144, 345, 146—148, 159, 150—232, 243, 234—255, 1, 3, 5—64, 69—168, 189, 170—249. Nella edizione medesima (pag. 744^a, numerata 708, col. 1^a, lin. 5—43 e col. 2^a; pag. 745, numerata 709, col. 1^a e col. 2^a, lin. 1—19), si legge :

« CAP. IX. TRATA DELA
» orden que los antiguos tuuierō en
» cōtar con los dedos de las manos,
» y otras partes del cuerpo.
» OS antiguos cōtauan con
» los dedos de la mano yz-
» quierda, hasta 99, y con los
» de la derecha de ciētos en

» adēlāte de la manera que luego dire-
» mos. Y aunq̄ varios autores hacē mē
» ciò deste modo de cōtar, como Eras-
» mo en la exposiciō del primero libro
» de sant Hieronymo cōtra Iouiniano.
» Y el mismo sant Hieronymo en el li-
» bro primero. cap. 13. sobre el euange-
» lio de sant Mattheo. Y sūt Ysidro, y Be

De hiero
glyphicis.

da Anglo Saxon, en el tratado q̄ inti
tula de natura rerum. Y Antonio de
Lebrix en la quindicima annotaciō
de la tercera Quinquagena, y otros
muchos. El q̄ mejor i mas diligente-
mente lo declara, es Pierio Valeria-
no en el lib. 37, q̄ recopilō de todos lo
mejor. El qual dize que para denotar
uno doblegauan el dedo minimo de
la mano yzquierda, & arte que toque
a la palma de la mano. Y doblegādo
de la misma manera el dedo minimo
y el que se le sigue (que es el que dizē
los Latinos medicus) denotan este nu-
mero dos. Y para tres, doblegāū de
la misma suerte los dichos dos dedos
y el de enmedio. Para denotar qua-
tro, leuantauan el dedo minimo, y de
xauan al medius y al medicus doble-
gados, como se estauan para el tres.
Y para poner cinco, teuan doblega-
do el dedo medius, y estendidos los
otros de la mano. Para seys, doblega-
uā el dedo medicus,
& y estendiā los otros.
Y figurarse deste mo-
do el numero de seys,
& siguese & la q̄ Macro Lib. 7. e. 15
& bio en los Saturnales
& en donde pidiendo

la razon porque se pone la sortija en
esto dedo medicus, mas q̄ en otro de
de los de la mano, entre otras cau-
sas dize: q̄ porq̄ los antiguos denota-
uā cō este dedo el numero & 6, y porq̄
& 6, es el numero primero de los perfe-
ctos, y porq̄ los numeros perfectos erā
muy celebrados por las excellēcias,
& y propiedades, que en ellos hallauā
diferētes de las & los otros numeros
(como en el primero libro mostramos)
fue razon q̄ a dedo que tan excc-
lente numero denota, q̄ se le de pre-
mio coronādole cō la sortija. Boluiē-
do al opposito, para denotar 7, doble-
gauan el dedo minimo todo lo possi-
ble, de arte q̄ llegue a la rays & la ma-
no. Y para 8 doblegāū (de la misma
suerte) al medicus cō el minimo. Para
9 doblegāū el medius, jutamente cō
los otros dos, minimo, y medicus. Pa-
ra 10 poniā la pūta del index sobre la
jūtura de enmedio & el Pollex. Para 20
la vña & el Pollex puesta entre las ray-
zes & el index y medicus. Para 30 la pū-
ta del index jūta con la del Pollex. Pa-
ra 40 poniā el pollex sobre el index,
haziēdo cruz. Para 50, estendiā hiē la
palma de la mano y dedos, y cō el Pol-
lex haziēdo esta figura Γ. Para 60, ro-
deauā el index al Pollex por medio.
Para 70, rodeā al pollice cō el index,
como para los 60, saluo q̄ se ha & pro-
curar & arrodar para 70, de modo q̄
se descubra lo mas q̄ pueda de la vña
& el pollex. De do se sigue, q̄ pa 60, aun
que no se parezca toda la vña & el pol-
lex quādo el index le rodea, se podra

Satira de
cima.Lib. 24. ca.
pt. 7.
lib. 1. ca. 9.

hazer. Para 80 ponian el index sobre
el pollex al cōtrario de como quādo
se puso 40. Para 90 ponē el index do-
blado de modo que toque al nasci-
miēto, o rayz del Pollex. De aqui pas-
san a la mano derecha, y dōde en la
yzquierda era vno, en la derecha es
ciento, y donde en la yzquierda son
dos, en la derecha docientos. Y ansi
consecutiuamente hasta poner 900
en la derecha del modo que en la yz-
quierda se ponian nueue. Y donde en
la yzquierda eran 10, en la derecha
seran mil. Y donde 20, dos mil, &c.
hasta poner nueue mil en la derecha
del modo que en la yzquierda se pon-
ian nouenta. Haze mencion deste
contar los cientos con la mano dere-
cha Iuuenal, quando dize hablando
de Nestor. Fœlix nimirū qui per tot
secula mortē distulit, atque suos iam
destra cōputat annos. Haze mencion
deste orden de contar con la yzquier-
da cantidad que no lleguen a 100, y
con la derecha por cientos iustos. Pli-
nio, y Macrobrio, tratando de la esta-
tua de Iano (q̄ le tenian los antiguos
por presidente del año) diziendo q̄ le
figurauan señalando con la mano de
recha 300, y cō la yzquierda 65, que
es el numero, o medida de los dias q̄
tiene el año. Y segun hemos mostra-
do, la estatua de Iano estaua con los 3
dedos, minimo y medicus, y medius
de la derecha cerrados, con los qua-
les denota trecientos, y con la mano
yzquierda dando vna higa, con la
qual figura se denota 65.
Prosiguiendo con lo comēçado, di-
go q̄ se lee q̄ la mano yzquierda arri-
mada al pecho de arte que la palma
& la mano mire hazia el cielo, denota
diez mil. Buelta la mano, y tocādo al
pecho con la palma, denota 20000.
Tocādo la mano al pecho de modo
que la palma mire hazia los pies, deno-
ta 30000. Puesta la dicha mano en
frente del ombiligo, la palma hazia el
cielo, denota 40000. La palma arri-
mada en frente del ombiligo denota
50000. Y puesta la mano de modo q̄
mire hazia el suelo 60000. La mano
tocādo al muslo cō la palma hazia lo
alto denota 70000. La mano assenta-
da en el muslo, denota 80000. Y la
palma q̄ mire hazia el suelo, y q̄ toq̄
en el muslo, denota 90000. Passa a la
mano derecha, y & la misma suerte q̄
en la yzquierda cōtaste diez mil, con
la derecha haras ciē mil, &c. hasta lle-
gar a nuevecientos mil. El numero, o
quātidad q̄ dizē cuēto (q̄ es 10 vezes
ciē mil, se denota con ambas manos,
entretexidos los dedos vnos cō otros.
Esta ordē de contar, no se lee quē la
inuēto, mas segū los Egipcianos eran
amigos de pocas palabras (como di-
ze Theodoret) destes deuio salir. »

Lib. de Grē-
corū affe-
ctionū cu-
ratione.

Questo passo della detta edizione intitolata « TRATADO || DE MATHEMATICAS », ecc. trovasi tradotto in francese di sopra (pag. 6, lin. 24—49; pag. 7, lin. 1—40). Nelle pagine 37^a, non numerata (col. 1^a—2^a), 38^a—787^a, numerata 2—751; 788^a, numerata 752 (col. 1^a, e col. 2^a, lin. 1—7) di questa edizione trovasi un' opera divisa in dieci libri, il decimo dei quali è intitolato nella edizione stessa (pag. 737^a, numerata 701, lin. 1—6) « LIBRO DECIMO || destra obra. Trata de varios characteres de || » numeros, y de monedas, y pesos antiguos, y reglas del computo. || En que se tocan muchas cosas » del tiempo, ne-cessarias y agradables a toda || suerte de gente », e diviso in 38 capitoli, il nono

de' quali è composto di ciò che si riporta di sopra nelle colonne 1^a—2^a della pagina 7, e nelle colonne 1^a—2^a della pagina 8.

La Biblioteca Marciana di Venezia possiede un esemplare contrassegnato « E. 1. n. 15812 », cioè « Scaffale F, Palchetto 1, fila interna, n. 15812 progressivo delle opere stampate possedute dalla » Biblioteca stessa », d'una edizione delle opere di S. Girolamo composta di nove volumi, in foglio, il primo de' quali è intitolato « OMNIVM OPERVM || DIVI EUSEBII HIERONYMI || STRIDONENSIS || TOMVS » PRI||MVS || ΠΑΡΑΙΝΕΤΙΑ Videlicet ea || QVAE AD VITAM RECTE || INSTITVENDAM PERTINENT COM- » PLE||CTENS VNA CVM ARGVMENTIS ET SCHOLIIS || DES. ERASMI ROTERODAMI || CIVVS OPERA IOTIS- » SI||MVM EMENDATA SVNT || QVAE ANTE HAC || ERANT DEPRAVATISSIMA || ET INSTAVRATA EA QVAE » PRIVS || ERANT MVTLA. || APVD INCLYTAM BASILEAM || EX ACVRATISSIMA OFFI||CINA FROBENIANA. » Nelle linee 29—33 del rovescio della carta 203^a del nono di questi nove volumi, numerata nel margine superiore del suo *recto* « Fo. 203 » si legge: « BASILEAE IN AEDIBVS IO. FROBENII IMPENDIO || BRV- » NONIS, BASILII ET BONIFACII AMORBACHIO || RVM, AC IOANNIS FROBENII CHALCOGRAPHI || ET IACOBI » RECHBVRGII CIVIVM BASILIENSIVM, || MENSE MAIO. AN. M. D. XVI. ». Il terzo de' medesimi nove tomi, intitolato « TERTIVS TO||MVS EPISTOLARVM || DIVI EUSEBII HIERONYMI || STRIDONENSIS, || COMPLECTENS » ΕΛΕΓΚΤΙΚΑ ΚΑΙ ΑΠΟΛΟΓΕΤΙΚΑ, || NIMIRVM EA QVAE PERTINENT AD REFELLEN||DAS DIVERSAS HAE- » RE||SEIS ET MALEDICORVM || CALVMNIAS. || VNA CVM ARGVMENTIS ET || SCHOLIIS DES. ERASMI ROTE- » RODAMI. », è composto di 169 carte, delle quali la prima non è numerata, e le 2^a—169^a sono numerate ne' margini superiori de' *recto* « fo. 2—fo. 169 ». In questo volume (carta 8^a, numerata « fo. » 8 », lin. 28—39) si legge:

« Centesimus & sexagesimus & tricesimus fru- » ctus ἑξῆς de una terra & de una semente nascatur, tamen multum differt in numero. Triginta » referuntur ad nuptias. Nam & ipsa digitorum coniunctio, quasi molli se complexans osculo & » foederans, maritū iungit & coniugem. Sexaginta vero ad viduas, eo quod in angustia & tribula » tione sunt positae. Unde et superioris digito deprimuntur, quantoq; maior est difficultas exper- » tae quōdam voluptatis illecebris abstinere: tanto maior est praemium. Porro centesimus nume- » rus (diligenter quae so lector attende) de sinistra transfertur ad dexteram: & eisdem quidem digi- » tis, sed non eadem manu: quibus in laeva nuptae significatur & viduae: circumlocutionis expri- » mit virginitatis coronam. Haec de impatientia magis ἑξῆς iuxta ordinem disputationis dixerim. » Cū enī adhuc vix de portu egrediar, & rudentibus vela sustollam, in mediū me quaestionū pe- » lagus, subitus loquendi aestus abripuit. Unde cohilabo cursum, & paulisper sinus contraham, » nec indulgebo mucroni, kām nunc pro virginitate ferire cupienti. »

Questo passo del detto volume intitolato « TERTIVS TO||MVS EPISTOLARVM », ecc. fa parte del primo libro d'un opera di S. Girolamo intitolata « ADVERSUS IOVINIANVM ». Una nota di Erasmo di Rotterdam al passo medesimo trovasi nel volume stesso (carte 25^a, numerata « Fo. 25 », *recto*, lin. 33—64; *verso*, lin. 2—42). Juan Perez de Moya nel passo riportato di sopra (pag. 7, col. 1^a—2^a; pag. 8, col. 1^a—2^a) della suddetta edizione intitolata « TRATADO || DE MATHEMATICAS, ecc. 1573 », cita questa nota dicendo « como Eras-||mo en la exposició || del primero libro || de sant Hieronymo cōtra Iou- » niano » (vedi sopra, pag. 7, col. 2^a, lin. 3—5). Il passo riportato di sopra (linee 21—32 della presente pagina 9) della detta opera di S. Girolamo, trovasi anche stampato identicamente, salvo varietà ortografiche, nel volume intitolato « SANCTI EUSEBII || HIERONYMI || STRIDONENSIS || PRESBYTERI || » OPERVM || TOMVS SECUNDVS || POST MONACHORVM ORD. S. BENED. E CONGREG. S. MAURI RE- » CENSIONEM || denuo ad Mss. Codices Romanos, Ambrosianos, Veronenses, aliosque, nec non ad » priores || Editiones castigatus; quibusdam Sancti Doctoris locubrationibus, seorsum tantum antea || » vulgatis auctis, Notis & observationibus continenter illustratus. || STUDIO AC LABORE || DOMINICI » VALLARSII || VERONENSIS PRESBYTERI || *Opem ferentibus aliis in eadem Civitate Literatis viris, do-* » *præcipue* || MARCH. SCIPIONE MAFFEIO. || VERONÆ. MDCCXXXV. || Apud || JACOBVM VALLARSIVM, & || » PETRVM ANTONIVM BERNVM. || CUM GRATIA AC PRIVILEGIO EXCELLENTISSIMI SENATUS VEN. » (col. 240^a, lin. 41—39).

Il commento di S. Girolamo al Vangelo di S. Matteo è diviso in quattro libri, nel secondo de' quali sono esposti i Capi XII—XVI del Vangelo stesso. Sembra quindi che per errore nel detto passo della edizione intitolata « TRATADO || DE MATHEMATICAS », ecc. trovisi « li || bro primero » (vedi sopra, pag. 7, col. 2^a, lin. 6—7) in vece di « libro segundo ». Nel medesimo libro secondo S. Girolamo esponendo il Capo decimoterzo del detto Vangelo di S. Matteo, cita il passo riportato di sopra (linee 21—32 della presente pagina 9) della sua opera intitolata « ADVERSUS IOVINIANVM », ecc. scrivendo (SANCTI EUSEBII || HIERONYMI || STRIDONENSIS || PRESBYTERI || OPERVM || TOMVS SEPTIMVS || POST MONACHORVM ORD. S. BENED. E CONGREG. S. MAURI RECENSIONEM || denuo ad Mss. Codices Romanos, Ambrosianos, Veronenses, aliosque, nec non ad priores Edi-||tiones castigatus; quibusdam Sancti Doctoris lucubrationibus, seorsum tantum antea vulgatis || auctus: Notis, & Observationibus continenter illustratus || *STVDIO AC LABORE* || DOMINICI VALLARSII || VERO NENSIS PRESBYTERI || *Opem ferentibus aliis in eadem Civitate Literatis viris, do-* » *præcipue* || MARCH. SCIPIONE MAFFEIO. || VERONÆ. MDCCXXXVII. || Apud || PETRUM ANTONIVM BERNVM & || JACOBUM VALLARSIVM. || CUM GRATIA AC PRIVILEGIO EXCELLENTISS. SENATUS VEN., col. 91, lin. 8—18):

« Primum ergo de- » bemus audire, deinde intelligere, & » post intelligentiam fructus reddere do- » ctrinarum, & facere vel centesimum » fructum, vel sexagesimum, vel tri- » cesimum, de quibus plenius in libro »

« contra Iovinianum diximus, & nunc » breviter perstringimus: Centesimum » fructum virginibus, sexagesimum vi- » duis & continentibus, tricesimum ca- » sto matrimonio deputantes. »

Forse a questo passo del detto commento allude Juan Perez de Moya scrivendo « Y el mismo sant Hieronymo en el libro primero. cap. 13. sobre el euange. lio. d' sant Mattheo » (Vedi sopra, pag. 7, col. 2^a, lin. 6-8); giacchè nel commento stesso il modo di esprimere i numeri con inflessioni delle dita delle mani non è mai menzionato.

I primi dieci libri d'un'opera di S. Isidoro di Siviglia intitolata « ETYMOLOGIAE » trovansi stampati nelle pagine 11^a—509^a d'un volume intitolato nella prima sua pagina « S. ISIDORI HISPALENSIS EPISCOPI OPERA OMNIA. TOMVS III. ETYMOLOGIARVM. Libri X. priores. », e nella terza « S. ISIDORI HISPALENSIS EPISCOPI HISPANIARVM DOCTORIS OPERA OMNIA DENVO CORRECTA ET AVCTA RE-CENSENTE FAVSTINO AREVALO Qui Isidoriana praemisit, variorum praefationes, notas, collationes; qua editas, qua nunc primum edendis, collegit, veteres editiones, et codices mss. Romanos contulit. AVCTORITATE ET IMPENSA EMINENTISS. PRINCIPIS D. DOMINI FRANCISCI LORENZANA E. PRESBYT. CARDINAL. TIT. SS. XII. APOSTOLORVM ARCHIEP. TOLET. ET HISPANIAR. ROMAE ANNO MDCCXCVIII. TYPIS ANTONII FVLGONII. Facultate praesidium ». Il primo di questi dieci libri è diviso in 44 capitoli, al 26^o de'quali, intitolato nel volume stesso (pag. 41, lin. 11—12) « CAPVT XXVI. De notis digitorum », sembra fare allusione Juan Perez di Moya nel passo riportato di sopra (pag. 8, col. 1^a—2^a; pag. 8, col. 1^a—2^a) della edizione intitolata « TRATADO DE MATHEMATICAS », ecc., affermando che il metodo di contar colle dita è menzionato da « sāt Ysidro » (vedi sopra, pag. 7, col. 2^a, lin. 8), benchè questo capitolo non tratti di tale metodo, ma del modo di parlare con cenni.

Nelle carte 412^a—201^a d'un volume ora posseduto dalla Biblioteca Corsiniana di Roma, e contrassegnato « Colonna = D = 19 », cioè « Colonna 80, Palchetto D, numero 19 progressivo de' volumi ora collocati in questo palchetto », trovasi un esemplare d'una edizione intitolata « BEDAE PRESBYTERI ANGLIOSAXONIS VIRI ERUDITISSIMI, DE NATVRA RERVVM ET TEMPORVM RATIONE LIBRI DVO. Nunc recens inuenti, & in lucem editi GVSTVM QVENDAM, HVMANISSIME LECTOR, habes operum Bedae, eorum quae antea non extabant, quem si probabis, efficies ut primum tomum desideratum hactenus, à nobis uero nuper è situ prolatum, sinus quaqz prima occasione edituri Basilicae excudebat Henricus Petrus Mense Martio, Anno M. D. XXIX. Cum gratia & privilegio Caesareo ». In questa edizione (carta 29^a, numerata 13, *recto*, segnata « C » nel suo margine inferiore, lin. 2—47, *verso*; carte 30^a—83^a, numerate 14—22, 25, 24—67), trovasi un'opera intitolata nella prima linea del *recto* della carta 29^a, numerata 13, della edizione stessa « BEDAE ANGL. DE NATVRA RERVVM LIB. », e divisa in 69 capitoli, il primo dei quali, intitolato nelle linee 2—3 del medesimo *recto* « DE COMPTV VEL LOQVELA DIGITORVM CAP. I. », è contenuto nella carta stessa (*recto*, lin. 4—47, *verso*, lin. 2—35). Sembra che a questo capitolo alluda Juan Perez de Moya, scrivendo nel passo riportato di sopra (pag. 7, col. 1^a—2^a; pag. 8, col. 1^a—2^a) della edizione intitolata « TRATADO DE MATHEMATICAS », ecc. « Be da Anglo Saxon, en el tratado q̄ inti|tula de natura rerum » (Vedi sopra, pag. 7, col. 2^a, lin. 8; pag. 8, col. 1^a, lin. 1—2). La detta edizione intitolata « BEDAE, ecc. LIBRI DVO », ecc. è un volume, in foglio, composto di 90 carte, delle quali le 1^a—16^a non sono numerate, e le 17^a—90^a sono numerate ne' margini superiori de' *recto* coi numeri 1—22, 25, 24—74. Le carte 2^a—4^a, 7^a—10^a, 13^a—15^a, 17^a—20^a, 23^a—26^a, 29^a—32^a, 35^a—38^a, 41^a—44^a, 47^a—50^a, 53^a—56^a, 59^a—62^a, 65^a—68^a, 71^a—74^a, 77^a—80^a, 83^a—87^a di questa edizione sono segnate ne' margini inferiori de' loro *recto*

α 2, α 3, α 4, β, β 2, β 3, β 4, γ, γ 2, γ 3, α, a 2, a 3, a 4, b, b 2, b 3, b 4, c, c 2, c 3, c 4, d, d 2, d 3, d 4, e, e 2, e 3, e 4, f, f 2, f 3, f 4, g, g 2, g 3, g 4, h, h 2, h 3, h 4, i, i 2, i 3, i 4, k, k 2, k 3, k 4, l, l 2, l 3, l 4, m, m 2, m 3, m 4, m 5.

Nella prima linea del *verso* di ciascuna delle carte numerate 1—5, 7—10, 13—47, di questa edizione si leggono le parole « BEDAE ANGL. SAXONIS ». Nella linea prima del *recto* di ciascuna delle carte 2^a—6^a, 8^a—10^a, 14^a—47^a si leggono le parole « DE NATVRA RERVVM LIBER ». Un esemplare della edizione medesima è ora posseduto dalla Biblioteca Magliabechiana di Firenze contrassegnato « V. 2. 239 », ed un altro dalla Biblioteca Riccardiana della stessa città, e contrassegnato « Qqq. 1. 8820 ».

In un volume ora posseduto dalla Biblioteca Marucelliana di Firenze, e contrassegnato « b. c. VI. 12 », cioè « Stanza b, Scaffale c, Palchetto VI, numero 12 progressivo delle opere ora collocate in questo palchetto », trovasi un esemplare d'una edizione intitolata « BEDAE PRESBYTERI ANGLIOSAXONIS. MONACHI BENEDICTI, viri literatissimi opuscula complura de temporum ratione diligentè castigata: atq̄ illustrata veteribus quibusdam annotatorum libris vna cum scholijs obscuriores aliquot locos, auctore Iohanne Nouiomago. Nunc primum inuenta ac in lucem emissa, quorum catalogum require pagina versa. Coloniae excudebat IOHANNES Prael, Anno MDXXXVII. Mense Maio. Impensis Petri Quentel. Cum gratia & privilegio. » In questa edizione (carta 69^a, numerata xxxi, *recto*, lin. 3—50, *verso*, carte 70^a—134^a, delle quali la 81^a, 84^a, 94^a non sono numerate, e le rimanenti sono numerate « II, Fol. xxxiii, Fol. xxxiiii, Fol. xxv, Fol. xxxvi, Fol. xxxvii—Fol. cxxxviii, Fol. cxxxix—Fol. xlii, Fol. lxiiii, Fol. xlvi, Fol. xlvi, Fol. lli, Fol. xlvi, Fol. xlix, Fol. lv, Fol. lvii—Fol. lix, Fol. lliii, Fol. lxv, Fol. lxv, Fol. lvi, Fol. lxvii—Fol. lxxvii, Fol. lxxvi, Fol. lxxxix, Fol. lxxx—Fol. lxxxviii, Fol. lxxxvix, Fol. xc—xcii, cxiii, cxiiii, Fol. xcvi »), trovasi ristampata la detta opera del Beda, che nel *recto* della detta carta numerata xxxi di questa edizione (lin. 1—2) è intitolata « BEDAE ANGLIOSAXONIS DE NATVRA RERVVM LIBER ». Il primo capitolo di quest'opera, citato di sopra (linea 30 della presente pagina 10), è contenuto nella medesima carta 69^a, numerata xxxi (*recto*, lin. 5—50, *verso*, lin. 2—29), è intitolato nel *recto* della carta stessa (lin. 3—4) « DE COMPTV VEL LOQVELA DIGITORVM, Caput primum ».

La Biblioteca Alessandrina di Roma possiede un esemplare contrassegnato « U. 1. 62 », cioè « Scansia U, Palchetto I, numero 62 progressivo de' volumi ora collocati in questo palchetto », d'una edizione intitolata « DE LOCIS SCRIPTVRAE HEBRAICIS ANGELI CANINI COMMENTARIVS, »

» ET ANTONII NEBRISSENSIS || QVINQVAGENA. || *Nunc primum simul emendatiùs edita.* || ACCESSIT GASPARIS VARRERII || LVSITANI DE OPHIRA REGIONE || in Sacris litteris Disputatio. || *Ad. Cl. J. BALTHASAREM SVNICAM, Regis Catholici in Belgio Legatum.* || ANTVERPIÆ, || SVMPPTIBVS VIDVÆ ET HEREDVM || IO. BELLERI, sub insigni Aquilæ aureæ. || ANNO M. DC. ». Nelle pagine 85^a, non numerata (lin. 8—27); 86^a—203^a, numerate 78—197, di questa edizione, trovasi un'opera intitolata nella edizione stessa (pag. 85^a, non numerata, lin. 1—7) « ANTONII || NEBRISSENSIS || QVINQVAGENA, || SEV. || QVINQVAGINTA || S. Scripturæ locorum explanatio; ordi- || ne Alphabetico. », e divisa in 50 Capitoli, il 16.^o dei quali intitolato nell'edizione stessa (pag. 103. lin. 26—27) « CAPVT XVI. || Dexteræ », è relativo al modo di contare colle dita delle mani. Juan Perez de Moya nel soprarretrato passo della edizione intitolata « TRATADO || DE MATHEMATICAS », ecc., cita questo capitolo affermando che il modo di calcolare colle dita è menzionato da « Antonio de || Lebrixa en la quindecima annotaciõ || de la tercera Quinquagena » (Vedi sopra, pag. 8, col. 1^a, lin. 2—4).

Giovanni Bolzani di Belluno, conosciuto sotto il nome di Pierio Valeriano, tratta del modo di esprimere i numeri colla inflessione delle dita delle mani nel 37.^o libro della sua opera intitolata « *Hieroglyphica* ». Questo libro contenuto nelle carte 267^a, numerata 267 (recto, lin. 10—47 verso) e 268^a—276^a numerate 268—276, d'una edizione intitolata « HIEROGLYPHICA || SIVE DE SACRIS AEGYPTIORVM LITERIS COMMENTARIJ, || IOANNIS PIERII VALERIANI BOLZANII || BELLVNENSIS. || *Cum gratia & privilegio Imp. Maiest. in annos quinque.* || BASILEAE. || 1556. » (car. 267, recto, lin. 5—42; verso; car. 268—275, recto e verso; car. 276, recto, lin. 2—17), è intitolato nelle linee 1, 5—9 del recto della carta numerata 267 della edizione stessa « Liber XXXVII. || CLARISSIMO BERNARDINO TOMITANO, || PVBLICO BONARVM ARTIVM IN ACADEMIA PATAVINA || PROFESSORI, DE DIGITORVM NVMERIS, ET SIGNIFICATIONIBVS, EX SACRIS AEGYPTIORVM LITERIS, PER || PIERIVM VALERIANVM. » Juan Perez de Moya cita il medesimo libro 37.^o nel soprarretrato passo della edizione intitolata « TRATADO || DE MATHEMATICAS », ecc. dicendo « Pierio Valeria- || no en el lib. 37, q̄ recopil de todos lo || mejor » (vedi sopra, pag. 8, col. 1^a, lin. 6—8). Nel recto della carta 268^a, numerata 268, della detta edizione intitolata « HIEROGLYPHICA », ecc. trovansi 36 figure di mani, delle quali la prima rappresenta una mano sinistra col dito mignolo chiuso, colle altre dita aperte e col numero 1 al di sopra dell'indice. A questa figura pare che alluda Juan Perez de Moya nel soprarretrato passo della edizione intitolata « TRATADO || DE MATHEMATICAS », ecc. scrivendo « El qual dize que para denotar || uno doblegauan el || dedo minimo de || la mano yzquierda, ð arte que toque || a la palma de la mano » (Vedi sopra, pag. 8, col. 1^a, lin. 8—11). Un esemplare della suddetta edizione intitolata « HIEROGLYPHICA », ecc. è ora posseduto dalla Biblioteca Magliabechiana di Firenze, e contrassegnato « XI — 99 », cioè « Stanza XI, Palchetto in terra rappresentato dalla lineola —, numero 99 progressivo delle opere ora collocate in questo palchetto ».

Macrobio nel capo 13.^o del libro settimo della sua opera intitolata « *Conviviorum Saturnalium libri septem* », scrive (AURELII || MACROBII || AMBROSII THEODOSII || V. C. || *INLUSTRIS* || QUÆ EXSTANT || OMNIA, || Diligentissime emendata, || *Et cum optimis editionibus collata, ut ex || Præfatione manifestum.* || PATAVII. MDCCCXXXVI. || EXCDEBAT JOSEPHUS COMINVS. || *Superiorum Permissu, || Et cum Privilegio Excell. Senatus VENETI ad annos XV,* pag. 546, lin. 23—35, CONVIVIORVM POSTREMI DIEI SATVRNALIORVM, LIBER SEPTIMVS, CAPVT XIII):

- | | |
|---|--|
| « Et Horus, Adeo, inquit, | » dicerim, & insuper de numero qui per ipsam si- |
| » Disari, verum est ita ut dicis Ægyptios opinari, | » gnificatur. complicatus enim senarium numerum |
| » ut ego sacerdotes eorum, quos prophetas vocant, | » digitus iste demonstrat, qui omnifariam plenus, |
| » cum in templo vidissem circa deorum simulacra | » perfectus, atque divinus est. causasque cur plenus |
| » hunc in singulis digitum confectis odoribus illini- | » sit hic numerus ille multis asseruit. ego nunc ut |
| » re, & ejus rei causas requisissem: & de nervo | » præsentibus fabulis minus aptas relinquo. » |
| » quod jam dictum est principe eorum narrante di- | |

A questo passo del medesimo libro settimo allude Juan Perez de Moya nel passo riportato di sopra pag. 7, col. 1^a—2^a; pag. 8, col. 1^a—1^a della edizione intitolata « TRATADO || DE MATHEMATICAS, » ecc. 1573 », dalla parola « siguese » (Vedi sopra, pag. 8, col. 1^a, lin. 23) alle parole « cõ la » « sortija » (Vedi sopra, pag. 8, col. 1^a, lin. 44). Più oltre nel passo medesimo sono riportati i versi 248—249 della Satira decima di Giovenale (vedi sopra, pag. 9, col. 2^a, lin. 20—22). Nel volume intitolato « D. IVNII || IVVENALIS || SATIRAE || EX RECENSIONE || A. RVPERTI || ITEM || A. PERSII FLACCI || EX RECENSIONE || L. KOENIG. || TOMVS PRIMVS. || AVGVSTAE TAVRINORVM || EX TYPIS IOSEPHI POMBA || ANNO MDCCCXXX. » (pag. 187, lin. 13—14, D. IVNII IVVENALIS || AQVINATIS || SATIRARVM || LIBER QVARTVS, SATIRA X.), quest. due versi leggonsi così:

- « Felix nimirum, qui tot per sæcula mortem
» Distulit atque suos iam dextra computat annos ».

Plinio nel capo settimo del libro 34.^o della sua celebre opera intitolata « *Naturalis historia libri xxxvii* » scrive (C. PLINI SECUNDI || NATURALIS HISTORIAE || LIBRI XXXVII. || RECENSUIT || ET || COMMENTARIIS CRITICIS INDICIBUSQUE || INSTRUXIT || IULIUS SILLIG. || VOLUMEN V. || ACCEDIT APPVLEII QUI FERTUR DE REMEDIIS SALVTARIBVS || FRAGMENTVM E CODICE SALMASIANO NVC PRIMVM || EDITVM. ||

HAMBURGI ET GOTHAE, || SUMPTIBUS FRIDERICI ET ANDREAE PERTHES. || MDCCCLI, pag. 140, lin. 10—18, C. PLINI SECUNDI NATURALIS HISTORIAE || LIBER XXXIV, CAP. VII, SECT. 16, §. 33):

« Fuisse autem statuariam artem familiarem Italiae
 » quoque et vetustam indicant Hercules ab Evandro sacratus
 » ut produnt in foro boario, qui triumphalis vocatur atque per
 » triumphos vestitur habitu triumphali; praeterca Janus ge-
 » minus a Numa rege dicatus, qui pacis bellique argumento
 » colitur digitis ita figuratis ut cccclxv dierum nota aut per
 » significationem anni, temporis et aevi esse deum indicent ».
 » Signa quoque Tuscaniae per terras dispersi, quas Etruria
 » facitatus, non est dubium. »

Macrobio nel capo nono del primo libro della precitata sua opera intitolata « *Conviviorum Sa-
 » turnalium libri septem* » (AURELII || MACROBII || AMBROSII THEODOSII || V. C. *DO INLUSTRIS* || QUAE
 » EXSTANT || OMNIA, ecc., pag. 203, lin. 11—22, CONVIVIORUM PRIMI DIEI || SATURNALIORUM, LIBER
 » PRIMUS, CAPUT IX ») scrive:

« Janum quidam solem de-
 » monstrari volunt; & ideo geminum, quasi utrius-
 » que janus caelestis potentem; qui exiens aperiat
 » diem, occidens claudat: invocarique primum cum
 » alieni deo res divina celebratur; ut per eum patet
 » ad illum cui immolatur, accessus, quasi preces suppli-
 » cum per portas suas ad deos ipse transmittat. inde
 » & simulacrum ejus plerumque fingitur manu dextera
 » trecentorum, & sinistra sexaginta & quinque nume-
 » rum retinens; ad demonstrandam anni dimensio-
 » nem, quae praecipue est solis potestas. alii mun-
 » dum, id est, caelum esse voluerunt. »

Nel passo riportato di sopra (pag. 7, col. 1^a—2^a; pag. 8, col. 1^a—2^a) della detta edizione in-
 titolata « TRATADO || DE MATHEMATICAS », ecc. dalle parole « Pli||nio, y Macrobio » (vedi sopra, pag.
 8, col. 2^a, lin. 25—26) alle parole « el año » (vedi sopra, pag. 8, col. 2^a, lin. 32), sono citati in
 questo passo della detta opera di Macrobio, ed il passo riportato di sopra (linee 3—11 della presente
 pagina 12) della *Naturalis historia* di Plinio.

Intorno al metodo di fare i calcoli per mezzo di inflessioni delle dita delle mani sono date notizie
 da Giovanni Alberto Fabricio (JO: ALBERTI FABRICII || BIBLIOTHECA || LATINA, || SIVE || NOTITIA AU-
 CTORUM VETERUM LATINORUM, || *Quorumcumque scripta ad nos pervenerunt, distributa in Libros || IV.
 Supplementis, quae antea sejunctim excusa maximo Lecto-||rum incommodo legebantur, suis quibusque
 locis nunc primum || insertis.* || TOMVS SECUNDVS, || Ad cujus calcem accedunt suppleta ingens lacuna
 aliquot pa-||ginarum in scholiis Eustathii ad Dionysium Periegetem, || & Aur. Cornelii Celsi Rhetori-
 ca ex unica Sixti || Popmæ editione. || VENETIIS, MDCCXXVIII. || Apud Sebastianum Coleti. || CUM AP-
 PROBATIONE ET PRIVILEGIO, pag. 447, lin. 48—43; pag. 448, lin. 2—37, LIBER IV, CAPUT VI, pa-
 ragrafi 12, 13. — IO. ALB. FABRICII || BIBLIOTHECA || LATINA || NVNC MELIVS DELECTA || RECTIVS DI-
 GESTA ET AVCTA DILIGENTIA || IO. AVG. ERNESTI. || TOMVS III. || LIPSIÆ || APVD WEIDMANNI HERE-
 DES ET REICH VM || MDCCCLXXIV, pag. 384, lin. 8—36; pag. 385, pag. 386, lin. 2—6, LIBER IV, CA-
 PUT IV, SECTIO II, paragrafi 11, 12), e da Giovanni Gottlob Schneider (Anmerkungen und Erläute-
 rungen || über die || *Eclogas Physicas.* || Enthaltend || Verbesserungen und Erklärungen des griechi-
 schen || Textes, Erklärungen und Vergleichen der an-||geführten Lehrsätze und Versuche, und man-
 cher || ley litterärisches Beyträge zur Geschichte der Phy-||sik aus den Alten. || Von || Johann Gottlob
 Schneider. || Jena und Leipzig, || bei Friedrich Frommann. || 1801, pag. 316—319). B. B.

UNIVERSITY OF MICHIGAN



3 9015 08230 4448



